

Du petit matériel et des attentions

Afin de permettre à des élèves présentant une déficience motrice de pratiquer avec succès des activités qui leur sont a priori peu accessibles, les enseignants d'EPS du **lycée-EREA Toulouse Lautrec**, à Vaucresson (92), ont créé des objets ou transformé l'usage habituel de petits matériels.

On retiendra ici deux de leurs inventions* destinées à des élèves aux déficiences très importante.

La rampe

Elle permet à un élève dont les membres supérieurs sont très déficients de pratiquer la boccia (sport de boule apparenté à la pétanque et pratiqué en handisport).

La balle gymique

C'est un ballon volumineux en PVC, souple et léger, disponible en différents diamètres. Il est utilisé notamment en acrogym, pour les arts du cirque et pour le combat en fauteuil roulant, où le but est de toucher le fauteuil de l'adversaire avec son ballon en le percutant avec son fauteuil sans se faire toucher par le ballon adverse.



Pour sa part, **Thierry Bourgoin** a enseigné longtemps à l'école intégrée dans le Centre hospitalier Théophile Roussel, à Montesson (78), spécialisé en psychiatrie infanto-juvénile.

C'est peu dire qu'il a été confronté à des enfants et adolescents « difficiles ». Un aspect notable de son enseignement porte sur ses attentions constantes aux progrès de ces jeunes. Il s'agit notamment de construire et développer chez eux l'estime de soi qui leur fait défaut en s'appuyant sur des apprentissages spécifiques à l'EPS. Le « malade mental » est abordé d'abord en tant qu'élève et selon une démarche favorisant des interactions et des modalités d'évaluation qui évoquent la pédagogie institutionnelle.

Des attentions

Thierry Bourgoin: « Quand on «récupère» les enfants dans cette structure spécialisée, il est souvent fondamental de les réconcilier avec l'école, de faire en sorte qu'ils aient du plaisir à prendre dans leur vie d'élève, qu'ils puissent se dire qu'ils ont progressé, le dire devant les autres et l'entendre dire ; que ce soit partagé, verbalisé, en l'occurrence dans le cadre d'un rituel d'auto et de co-évaluation, en fin de séance, portant sur les apprentissages propres à l'EPS mais aussi sur le comportement, et qui donne lieu à une attribution de couleurs (ou de lettres pour les plus grands) correspondant à un niveau donné.

Il est important qu'un enfant puisse se dire : *Aujourd'hui, j'ai fait quelque chose de nouveau dans la séance, j'ai appris quelque chose, même si c'est vrai qu'à un moment, je me suis énervé, j'ai fait des bêtises*. La réussite est d'autant plus importante que ces enfants ont souvent une histoire lourde d'échecs sur un plan personnel, scolaire et parfois familial. Or, l'EPS peut servir à capter des potentialités inexploitées, à inscrire ces enfants dans une logique de réussite et les amener à sentir que, finalement, ils ne sont pas si mauvais que leur statut d'enfant hospitalisé en institut psychiatrique pourrait le laisser penser. Les succès s'imposent aussi du fait que ces enfants sont très fragiles devant la frustration. D'où une attention constante à ses manifestations et la recherche d'adaptations, par exemple pour le jonglage. Quand on démarre cette activité, les balles tombent souvent et ça peut être très frustrant. Il faut les ramasser, recommencer, etc. Ces enfants-là peuvent le supporter 2-3 fois, guère plus. Pour leur éviter ça, et éloigner le seuil où ils vont se trouver en grande difficulté, soit on commence le jonglage assis, ou à genoux, soit on démarre debout avec des tapis à hauteur du bassin, qui permettent de ramasser les balles directement devant soi. Quelle que soit l'activité, dès lors que l'élève a réalisé de premiers progrès, même s'ils sont très minces, on va ensuite pouvoir s'accrocher sur eux et l'emmener un peu plus loin ». **Jean-Pierre Garel**

* On en trouvera une présentation plus complète sur le site de l'Académie de Versailles.